

Celebrity Cafe



http://cahiercritiquedepoesie.fr/wp-content/uploads/2017/03/BOUDIER-CelebrityCafe-RdR_2.jpg

La rédaction présente le travail de cette épaisse et belle revue selon l'axe suivant : « La revue se veut le témoin d'un déplacement du contexte littéraire depuis l'apparition d'autres technologies de transmission du savoir que celle, exclusive, de l'imprimerie. La revue *Celebrity Cafe* sur papier est dans le prolongement et en remplacement de la revue sur support numérique *Son@rt* à cause de l'obsolescence accélérée des technologies. (...) Revue qui va dans le sens de cette transparence du monde vers une écriture qui sort du tout-typographique, du tout-littéraire, privilégiant l'usage de la capture d'écran, donc un mélange typographie / images dans la suite de la Poésie visuelle, en utilisant toutes les démarches que permettent les nouvelles technologies de l'ordinateur et du réseau ». Les quelque quatre cents pages qui suivent cette déclaration d'intention proposent un très grand nombre d'exemples, d'analyses critiques, d'entretiens, de synthèses, d'images, d'actions qui toutes confirment, renforcent et souvent orientent vers un dépassement prometteur les fondements de chaque démarche. Quarante-quatre « signatures » patrimoniales aussi bien qu'extrême-contemporaines constituent ce volume, dont de nombreuses problématiques obéissent à l'actualité des effets d'œuvres du passé (Raoul Hausmann en échanges épistolaires avec Pierre Garnier, Ezra Pound dont on découvre la correspondance inédite avec Kitasono Katué) sur les écritures et les créations d'aujourd'hui, telles celles de Philippe Boisnard, Sylviane Gourirand, Nicole Caligaris, Rudiaga Cadoni,

reprendre souffle, on enchaîne avec une étude historique et critique du *Mouvement d'Art Porno, 1980-1982, une avant-garde brésilienne*, du même Eduardo Kac qui en fut l'instigateur et qui conclut en soulignant combien aujourd'hui « la relation entre pornographie, esthétique et politique a considérablement changé depuis la fin du Mouvement en 1982 ».

Par ailleurs, on découvrira les pages consacrées à l'ouverture d'un nouvel espace, *Le Lieu des Idiotes*, avec à sa suite les photographies de *Visons Tempoème* de Sarah Cassenti, saisies lors d'une récente performance au *Générateur* de Gentilly.

En presque clôture de ce numéro roboratif, avant l'ensemble très rythmé rassemblé par Jean-François Bory, *Archives et documents, 1969 et années suivantes*, on lira plusieurs fragments inédits de Walter Benjamin, issus de brouillons accompagnant trois textes publiés chez Christian Bourgois en 1998. Ainsi, dans *Le bon écrivain* : « Le don d'un bon écrivain, c'est qu'il procure à la pensée, par son style, le spectacle d'un corps intelligemment entraîné. Il ne dit jamais plus qu'il n'a pensé. Écrire tourne ainsi, non pas à son bénéfice, mais au seul bénéfice de ce qu'il veut dire ».

À méditer.